



Les choristes du CCUF chantent en répétition sous la direction de Pascal Mayer (en haut à droite) et l'oreille bienveillante de Jean-François Michel (en haut à gauche). Charly Rappo

Le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg crée une nouvelle œuvre de Jean-François Michel

Une cantate sacrée et «moderne»

« ELISABETH HAAS

Courtepin » La première aura lieu samedi en l'église de Courtepin, le village du compositeur. Une première «à domicile» pour Jean-François Michel, qui a mis en musique une nouvelle cantate sacrée, *Divin silence*, pour le Chœur de chambre de l'Université de Fribourg (CCUF). Un second concert est prévu à Fribourg une semaine plus tard, le 11 février. Cette création est doublée de l'interprétation de la *Messe en mi mineur*, la deuxième du corpus des trois grandes messes de Bruckner.

Un programme taillé sur mesure pour le CCUF. L'auteur du livret de la cantate, Michel Gremaud, ancien rédacteur en chef du journal *La Gruyère*, est choriste et ami de longue date de Pascal Mayer, directeur du chœur. Quant à Jean-François Michel, il connaît bien le CCUF qui a déjà chanté ses œuvres et qu'il a souvent eu l'occasion d'accompagner en tant que trompettiste. Il apprécie particulièrement l'engagement de Pascal Mayer. «qui n'a jamais eu peur des nouveautés», en faveur des compositeurs actuels. Les deux créateurs ont terminé le travail d'écriture en 2020, mais la première a dû être repoussée à cause de la pandémie. Ils ont déjà eu l'occasion de collaborer, sur la suite chorale *La Volière libérée* notamment, chantée l'an dernier par deux

chœurs d'enfants, les Enchanteurs et la Maîtrise de Bulle.

«Il y aura beaucoup de contrastes»

Pascal Mayer

Parmi les exigences de la commande, Pascal Mayer a demandé au compositeur de respecter l'orchestration originale de la messe de Bruckner, qui n'utilise que des vents: deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, quatre cors, trois trombones et deux trompettes. On imagine que Jean-François Michel, resté fidèle au milieu des ensembles à vents tout en menant une carrière internationale de trompettiste puis de pédagogue, a gardé une affinité particulière avec ces instruments. C'est lui-même d'ailleurs qui tiendra l'une des parties de trompette.

A l'origine de cette cantate «moderne», précise Michel Gremaud, il y a un questionnement sur l'existence de Dieu. L'auteur cite le prêtre et philosophe Maurice Zundel pour s'associer à sa foi en l'humanité. Tout en reconnaissant le mystère des souffrances du monde et le silence de Dieu ou de cette humanité face à elles. Musicalement, «il y aura beaucoup de contrastes», révèle Pascal Mayer, entre des «passages d'une grande douceur et

d'autres plus violents». «C'est une musique qui reste dans la tonalité, que l'auditeur va très bien recevoir.» La partition est entièrement écrite pour le chœur, avec parfois un dédoublement des voix de femmes. Il n'y a pas de solos.

Sous les échafaudages

Tout comme cette nouvelle œuvre, la *Messe en mi mineur* de Bruckner ne comprend pas de parties solistes. Mais pourquoi le compositeur autrichien, figure de ce qu'on appelle le romantisme allemand, a-t-il employé une orchestration aussi étonnante, sans instruments à cordes? La création de cette deuxième grande messe brucknérienne est liée à la construction de la nouvelle cathédrale de Linz, plus précisément à la consécration d'une chapelle votive. Elle a eu lieu en plein air, en 1869, sous les échafaudages.

Cette œuvre – un chef-d'œuvre, corrige Pascal Mayer «nous l'avons faite il y a une quinzaine d'années. Elle a marqué les choristes. A la demande du chœur, nous l'avons remise en chantier.» Le chef signale le retour de Bruckner à la polyphonie renaissante, qu'il enrichit de ses propres couleurs harmoniques. «Le chœur chante à huit voix, avec de nombreux passages à cappella», ce qui rend l'exécution délicate pour un ensemble amateur. »

» Sa 20 h Courtepin
Eglise. Aussi le 11 février à l'église des Cordeliers de Fribourg.